



UNION DES NATIONS POUR L'ENSEIGNEMENT, LA SCIENCE UNIVERSELLE ET LES DROITS DE L'HOMME

Introduction à la Tripartition sociale

Le monde fait face au plus grand défi socio-économique et spirituel de son histoire. Cela se manifeste par des luttes élémentaires et déstructurantes, qui s'accroîtront encore ces prochains temps. L'élément antisocial est d'une puissance incommensurable. L'humanité se détruit dans des luttes fratricides dogmatiques sans fin, incapable de s'élever à un *Nouveau Paradigme Social* planétaire.

Notre temps nous pousse à un changement radical de nos valeurs, de nos fondamentaux sociétaux. Mais il ne suffit pas de parler de changement pour qu'il se produise. Si c'était le cas, nous ne serions pas dans les situations chaotiques que nous connaissons. Non, le changement, c'est un processus profond, qui demande du temps, de la patience, une saine intelligence. Le changement, c'est une volonté, une ascèse, une honnêteté intellectuelle et spirituelle intense et juste. C'est une conscience éveillée, éclairée, engagée, qui questionne quotidiennement notre âme de sensibilité, d'entendement et notre âme agissante. Le vrai changement c'est une EVOLUTION.

La question sociale est un phénomène lié à la culture qui s'est développée depuis le milieu du XVe siècle. C'est à cette époque que s'installent les orientations scientifiques, techniques et industrielles, qui ont dicté la direction spirituelle de l'humanité. La somnolence des âmes qui en a résulté a créé une forme de *mécanisation* des esprits, de *végétalisation* des âmes, *d'animalisation* des corps. L'humanité s'est mise dans l'incapacité de penser, de sentir et d'agir justement dans l'organisme social actuel. Parce qu'elle ne veut pas orienter l'organisme social dans les sens de la tripartition sociale, un organisme social qui soit économiquement *socialiste*, politiquement *démocratique* et spirituellement *libéral*.

Un des éléments fondamentaux du changement paradigmatique sociétal, c'est l'éducation et l'instruction que nous dispensons dans nos foyers, nos écoles, nos collèges, nos académies et nos universités. Pour saisir des concepts comme l'*économie*, le *droit* et la *liberté* dans leur trois domaines respectifs, nous devons développer chez l'adulte en devenir l'idée de *liberté* (de 0 à 7 ans), celle du *droit* (de 7 à 14 ans), et celle de la *fraternité* (de 14 à 21 ans). Commençons par supprimer l'écho des lycées de la Grèce antique et du droit romain qui nous maintiennent dans des structures pédagogiques étatique d'un autre âge. Instaurons dans ces trois premières septaines éducatives le principe de l'*imitation*, de l'apprentissage du *respect de l'autorité*, ainsi que celui d'un *idéal fraternel* dans notre *faire ensemble*. Ainsi naîtra une Vie économique fraternelle digne du Plan de la Création, une Vie du droit égalitaire, et une Vie culturelle libre et riche.

Pour entrer dans un *Nouveau Paradigme* sociétal à l'image de notre Constitution humaine tripartite, nous devons nous engager dans le processus de la tri-articulation de notre corps social. Commençons par libérer l'école. Laissons-là aux enseignants, dans des structures pédagogiques libres et autogérées (*Ecoles Publiques Libres*). Ce processus exige que la Vie spirituelle de l'humanité subisse une profonde refonte, une nouvelle création en phase avec la réalité de notre temps. C'est le besoin le plus profond et le plus essentiel de notre époque. La tripartition sociale exige un renouveau de notre vie spirituelle, afin que nous ressentions vraiment un lien entre notre âme et la vie objective de l'Esprit.

Ne nous fions plus à nos cerveaux sclérosés et décadents. Il s'agit de nous extraire du règne de l'opinion, des belles phrases qui nous plongent dans l'incertitude et la confusion. Nous avons besoin d'*organes de perception* beaucoup plus subtils. Nous les possédons. Nous en faisons quotidiennement l'expérience. Mais nous nous refusons à eux quand il s'agit des *affaires du monde*.

Notre époque exige de régler nos problèmes en profondeur. Notre réflexion doit être à la mesure des problèmes, extirpée de notre pensée figée dans de vieilles habitudes bourgeoises, encombrées de préjugés et vouée à de terribles soumissions. Notre connaissance de la vie sociale dépend de trois concepts essentiels : celui de *marchandise* ou de *production* (Vie économique), celui du *travail* (Vie du droit), et celui du *capital* (Vie culturelle). Le concept de *marchandise* doit se fonder sur une connaissance *imaginative* ; celui du *travail* dans le domaine social et économique sur une connaissance *inspirée* ; et le *capital* sur une connaissance *intuitive*. Il est fondamental de pénétrer de façon objective, avec la connaissance appropriée, ce que nous considérons aujourd'hui comme saugrenu. Une véritable connaissance, adaptée à son sujet, fait ressortir partout la nécessité de pénétrer nos conceptions sociales par une véritable science de l'Esprit.

La science a été introduite dans le destin de l'humanité pour que nous apprenions à en rester aux purs phénomènes naturels, sans spéculer à leur sujet, en appliquant nos concepts de façon à les expliquer *rationnellement*. Nous croyons encore aujourd'hui que nous devons utiliser notre faculté de former des concepts pour classer nos observations, pour en faire des règles et des protocoles qui, bien évidemment, changeront en fonction des modes et des dogmes établis. La science a généré la machine et l'industrialisme. La conséquence, c'est que la volonté humaine s'est alignée sur une non-réalité, sur une chimère. Nous sommes entrés dans une *connaissance fantôme* qui n'atteint pas la réalité. Alors quel sens peut avoir une telle approche de la Vie ? Et bien de nous élever au-delà de cette *connaissance fantôme*, pour percer la réalité grâce à une observation qui pénètre l'Esprit agissant derrière la nature humaine. Nous avons l'impression que le sentiment de *Vérité* est partout paralysé, qu'il est en panne, que nous avons peur d'appeler juste ce qui est juste, faux ce qui est faux. On répugne même à qualifier le mensonge de mensonge. Nous voyons quotidiennement les choses les plus épouvantables, sans que cela nous dérange le moins du monde. Si nous voulons nous engager dans le changement et créer les formes sociales de l'avenir, nous devons préparer ces formes à l'aide de grands moyens sur le plan de l'éducation, au sein de structures politico-économiques tripartites citoyennes.

Sortons de notre connu politique, de notre mode de représentation, d'une pratique sans idées. Les théories et les partis politiques ont largement démontré leur impuissance. L'humanité passe par un tournant historique de son histoire. Pour que nous devenions des êtres sociaux, nous devons tenir compte de concepts qui puissent servir de base à l'*Imagination créatrice*, pour comprendre le monde à nouveau au moyen d'images. La vie imagée a été exclue de la science. Elle est considérée comme enfantine, alors qu'elle nous permet de saisir notre être suprasensible. Dans tous les domaines de la vie sociale, nous avons besoin d'une science spirituelle qui pénètre les cœurs et les âmes. L'humanité doit pénétrer l'ordre social au travers de la science des Initiés qui parlent d'*Imagination*, d'*Inspiration* et d'*Intuition*. C'est une chose très sérieuse. Sans une véritable science de l'Esprit digne de ce nom, il n'y aura pas de transformation sociale possible. Il n'y a rien d'inspiré, de génial, de grandiose, qui ressort aujourd'hui de nos Parlements. Le droit doit d'abord naître au sein de la vie spirituelle, dans les universités, en tant que science, à partir de la pure activité de l'esprit humain. Pour ne plus nous soumettre à nos instincts les plus vils. Ainsi pourra régner une égalité inspirée dans la vie juridique. Quant au capital, il pourra être utilisé de façon juste dans l'organisme social quand l'*Intuition* parviendra jusqu'à la liberté, au sein d'une Vie spirituelle qui se développera à partir d'elle-même. Les mots ont perdu depuis longtemps leur sens, leur lien avec l'Esprit. Ce lien, nous devons absolument le retrouver.

Le plus important, c'est de comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de changer nos Institutions extérieures, mais bien de transformer nos Idées, nos concepts et nos sentiments. Nous aimons séparer les choses pour les comprendre, alors que dans la réalité elles ne font qu'UN. Nous agissons comme des personnes qui voudraient toujours inspirer sans expirer. Ne cherchons plus à savoir ce qui se prolonge de nous lorsque nous mourons. Demandons-nous ce qui se prolonge quand nous naissons. Plaçons toute notre attention dans cette direction. Apprenons à voir en l'être qui grandit ce qui existait avant sa naissance et sa conception. Touchons, avec notre être suprasensible, ce que l'enfant ramène de son séjour dans le monde spirituel. Cet exercice modifiera notre rapport avec le *noyau éternel* de l'être humain. Nous deviendrons de moins en moins égo-centrés et pourrons ainsi appréhender la vie sociale dignement.

Notre culture rend tous les hommes semblables, même extérieurement. Elle laisse très peu d'espace pour l'épanouissement de l'individu, de notre individualité. On tend vers un nivellement, une uniformisation, une pensée unique, alors que le but le plus profond de l'homme c'est de réaliser son individualisation. C'est le rôle des parents et des enseignants de communiquer cet état d'esprit, de faire émerger nos biographies individuelles, en vivifiant notre représentation de l'être humain. La Vie de l'Esprit doit vraiment pénétrer l'entière de notre vie sociale, de notre faire ensemble. Cela commence par la connaissance de l'homme. Sinon, nous resterons encore longtemps dans l'impossibilité de résoudre les grands problèmes sociaux actuels. Si nous voulons connaître la signification de ce que nous appelons aujourd'hui intelligence, nous devons nous poser cette question : À quoi ressemblait la science de l'humanité autrefois, et comment cette intelligence ancienne s'est-elle progressivement transformée jusqu'à notre époque ?

Dans les écoles de l'Antiquité, on enseignait à ce sujet des notions très précises. On précisait à l'étudiant que tout est Esprit, que même ce qui semble matériel repose sur des processus spirituels, sur des lois spirituelles. Depuis plusieurs siècles, l'intelligence humaine suit une évolution qui va vers le *Mal*. Il est impossible de connaître le *Bien* par la seule intelligence. Cette intelligence a de plus en plus tendance à penser le *Mal*, à l'introduire dans la morale, dans la connaissance, donc à faire des erreurs. Nous devons protéger l'humanité contre un développement exclusif de cette intelligence redoutable, nous donner les moyens de métamorphoser cette intelligence en y faisant pénétrer des valeurs spirituelles comme celles du Christ. Ce n'est pas seulement notre savoir, c'est toute notre vie qui doit recevoir l'impulsion de la Vie de l'Esprit. Tant que nous ne n'éprouverons pas ce sentiment de gravité à l'égard de notre vie, de notre vie sociale, nous ne serons pas de véritables scientifiques dans le domaine de la vie spirituelle.

Le sommeil qui peu à peu est tombé sur l'humanité doit se dissiper, faire place à un éveil des consciences. Cet éveil ne peut provenir que par le fait d'être saisi par la gravité de la tâche qui nous incombe à tous aujourd'hui, face au danger qu'il y a de confier exclusivement à un intellect qui nous précipite dans les bras des *Puissances primordiales antédiluviennes*. L'intelligence qui habite notre tête ne permet pas de comprendre la Vie. Beaucoup de chercheurs et de scientifiques croient qu'à l'aide d'innombrables expériences chimiques ils pourront connaître le jeu de la Vie par des combinaisons complexes d'atomes et de molécules et par leurs forces d'interaction. Mais jamais ce moment n'arrivera. Plus nous irons dans l'avenir, plus apparaîtra le désir de connaître à nouveau le VIVANT. Mais on ne peut le connaître au moyen d'une intelligence qui étudie de la *viande froide*. La science doit s'éveiller, passer du mort au vivant, se donner les moyens de sortir des concepts abstraits et morts, pour entrer dans les concepts concrets du VIVANT. L'accès à ces concepts, à ces représentations, restera fermé tant que nous ne nous habituerons pas à ce que notre vision du monde, notre conception du monde, forme un TOUT, tant que nous n'en ferons pas une UNITE.

Si nous nous intéressons avec autant de force à observer le développement de l'enfant en tant que continuation de son existence psycho-spirituelle prénatale, notre connaissance du monde aurait un

caractère beaucoup moins étriqué et égoïste qu'elle ne l'a aujourd'hui. L'insensibilité et l'indifférence qui se sont installés progressivement face aux graves problèmes du destin de l'existence, c'est le phénomène le plus marquant de notre temps. Plus rien ne touche les gens. On ne voit plus que le sensationnel, au travers d'un imaginaire débridé. Cela provient uniquement d'un égoïsme intelligent que l'on cultive, qui devient de plus en plus puissant, qui rétrécit les intérêts des hommes.

Au sein de nos Parlements législatifs, nos *Souverains Représentants* ont abdiqué. *Etat d'urgence* oblige, ils se sont mis à genoux face à des exécutifs autoritaires s'autoproclamant monarques absolus. Lors de leurs séances, le destin de l'humanité n'y souffle pas, car la plupart de ces élus-es ne sont pas poussés par le souffle du destin de l'humanité. Ce sont les intérêts égoïstes qui soufflent. Ils se regroupent en fonction de similitudes, d'intérêts particuliers, pour se constituer – si possible – en majorités. De sorte que ce ne sont pas des destins humains qui s'expriment dans les Parlements au travers de nos élus-es, mais l'égoïsme multiplié par tant et tant de personnes. C'est dans ce domaine particulièrement qu'il est nécessaire de créer trois Chambres parlementaires particulières, où soufflera l'Esprit de l'Economie, de la Justice et de la Culture de l'humanité. Voilà l'Esprit de la Tripartition Sociale. La Vie économique, la Vie entrepreneuriale, c'est notre faire ensemble. C'est là que nous sommes dans le présent. Cela a une grande signification. C'est en elle que nous trouverons les moyens de régler le problème social planétaire. Si nous voulons comprendre ce qui vit dans notre culture, nous devons tenir compte du temps et pas seulement de l'espace. Nous devons tenir compte de l'Histoire qui, en provenance du passé et de l'avenir, s'insinue dans le présent. Nous devons voir clairement que, tandis que nous vivons dans le présent, le passé et l'avenir pénètrent nos âmes.

La question sociale est une question très significative et très profonde. On ne s'en approche pas si l'on ne veut pas plonger dans les profondeurs de l'homme et de l'univers. C'est justement parce que les choses sont ainsi qu'il est nécessaire de mettre en place certaines Institutions qui permettent la tripartition de l'organisme social. Aujourd'hui, les gens voudraient qu'on les éclaire sur les choses les plus importantes à l'aide de quelques phrases abstraites. Il s'agit là d'une des principales difficultés actuelles. Les individus ne veulent pas aborder ce qu'ils devraient justement aborder ; c'est là le drame de notre époque. Car des phrases abstraites, entièrement limpides, ne peuvent s'appliquer qu'à ce qui est mort. Or, la nature, l'homme, le social, c'est le VIVANT. C'est pourquoi il faut que non seulement nous réfléchissions à la transformation de certaines Institutions, mais il faut aussi que nous nous accoutumions à penser et à apprendre autrement, à modifier fondamentalement notre façon de penser. Il en va de notre Salut, du Salut de notre présente humanité.

Voilà la raison essentielle pour laquelle l'ONG ECOSOC UNESU publiera un livre aux Editions Slatkine cet automne, dont le titre est : ***La Synarchie ou le Nouveau Paradigme Social planétaire.***